

QUI EST RUDOLF STEINER (20^e ÉPISODE)

L'évocation de la vie de Rudolf Steiner nous amène à traiter à nouveau de la liberté, qui est le grand thème de son existence. Rappelons brièvement qu'il s'est engagé en toute indépendance pour accompagner dans leurs études les enfants d'une famille viennoise. Par la suite, tous ses autres engagements seront marqués de ce sceau. C'est pour lui un fait d'expérience qu'il a commencé à thématiser dans son premier ouvrage,¹ prélude à un long travail d'approfondissement.

Cependant, pour lui, l'aspiration à la liberté n'est pas seulement une affaire personnelle. Elle s'inscrit dans la longue histoire de la modernité, qui voit le jour alors que la personnalité humaine commençait à prendre appui sur elle-même et à s'autodéterminer. C'était à la Renaissance. Par la suite, Rudolf Steiner évoque, dans l'évolution historique de cette aspiration, le 18^e siècle - Siècle des Lumières - comme un moment prégnant pour la personnalité humaine éprise de liberté. Dans un article publié en 1888 et consacré aux rapports de la papauté et du libéralisme (le courant basé sur la liberté), il caractérise l'esprit de l'époque moderne comme étant celui de cette liberté.

« Il faut en convenir ouvertement. Il ne faut pas non plus nier qu'avec le principe libéral on touche vraiment au point essentiel de la culture moderne en général. Car le baromètre du progrès dans l'évolution de l'humanité est en fait la conception que l'on a de la liberté et la réalisation pratique de cette conception. Notre conviction est que l'époque tout à fait moderne marque dans cette conception un progrès, qui est tout aussi significatif que le fut celui que produisirent les enseignements du Christ : « Qu'il n'y a ni Juif, ni Grec, ni Barbare, ni Scythe, mais que tous sont frères en Christ. » De même que fut reconnue en ce temps-là l'équivalence de tous les hommes devant Dieu et devant leurs semblables, de même s'empara des hommes au siècle dernier de plus en plus la conviction que notre tâche ne pourrait pas demeurer dans la soumission aux commandements d'une autorité extérieure, mais que tout ce que nous croyons, que la règle de conduite de notre agir doit uniquement provenir de la lumière de la raison dans notre propre être intérieur. Ne tenir pour vrai que ce que nous impose notre propre penser, n'évoluer que dans des formes sociales et politiques telles que nous les donnons à nous-mêmes, tel est le grand principe de notre époque.² »

Nous voyons ici qu'il s'agit, pour l'homme moderne émancipé, de ne pas continuer à se référer à une autorité extérieure lui imposant ses lignes de conduite, mais de fonder ses propres convictions et ses règles de comportement sur sa propre raison, sur son penser. C'est par là que l'être humain pourra forger ses idéaux, concevoir ses buts d'existence et imaginer les moyens de les atteindre, ce que recouvre le concept d'autodétermination qui implique le refus de se soumettre à un code moral extérieur préexistant. Ainsi s'ouvre une nouvelle ère de la moralité.

¹ Voir Lettre n° 64. « Une théorie de la connaissance chez Goethe »

² R. Steiner, article « Papauté et libéralisme » dans *Steiner Journaliste*, Ed. Novalis, p. 18-21.